



Les bulletins des AAVV ou la parole des militants. Les exemples de la Barceloneta et du Cabanyal

Céline Beugnot

► To cite this version:

Céline Beugnot. Les bulletins des AAVV ou la parole des militants. Les exemples de la Barceloneta et du Cabanyal. *Amnis - Revue de civilisation contemporaine, Europe/Amériques*, A paraître. hal-03432328

HAL Id: hal-03432328

<https://amu.hal.science/hal-03432328>

Submitted on 17 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les bulletins des AAVV ou la parole des militants. Les exemples de la Barceloneta et du Cabanyal

Céline Beugnot. Aix Marseille Université. celine.beugnot@gmail.com

En Espagne, l'émergence des premières *Asociaciones de Vecinos* (AAVV) remonte aux dernières années du franquisme (soit au milieu des années 1970), années durant lesquelles les quartiers périphériques se caractérisent par leur manque d'équipements matériels. Selon les termes de Zulima Sánchez Sánchez, les AAVV sont :

Des mouvements sociaux urbains autonomes qui déploient leurs actions dans une zone territoriale correspondant à leur quartier [...]. Elles [les AAVV] ont pour but de défendre les intérêts des habitants face à l'intervention de l'administration locale¹.

Une de leurs spécificités tient donc au fait que leurs revendications sont très localisées, ce qui explique la présence, au sein d'une même ville, de plusieurs structures associatives de ce type. Elles répondent de surcroît à des chronologies différentes. L'association de la Barceloneta a par exemple été créée en 1970 tandis que celle du Cabanyal voit le jour en 1977.

La mobilisation dans l'espace public est un point commun aux différentes structures présentes dans les quartiers de la Barceloneta et du Cabanyal. La récurrence des manifestations et des réunions publiques, autour desquelles sont formulées et reformulées les revendications de la contestation sociale, permet aux militants d'obtenir une certaine diffusion médiatique et les rend de plus en plus visibles². Cette visibilité les pousse à énoncer très clairement leur besoin et à les exprimer de façon directe, aux personnes concernées. Il est donc question d'obtenir un écho, ou une diffusion, de plus en plus vaste, qui ne se limiterait plus aux rues ou places des quartiers de la ville mais qui atteindrait d'autres espaces, non physiques, tenant davantage de la sphère politique et médiatique. En ce sens, les militants convoquent une partie de ce que Marc Steinberg dénomme leur répertoire d'action discursif³. Tel que le souligne Robin Van Leeckwyck, « pour parvenir à ses objectifs, un mouvement social doit se faire connaître, que ce soit auprès d'autres

¹ « *Movimientos sociales urbanos autónomos que despliegan sus acciones en el ámbito territorial del barrio y cuya actuación se caracteriza por su permanencia, legalidad y generalidad en cuanto a los sujetos que implica dentro del área de acción. Tienen por objeto la defensa del interés vecinal frente a la actuación de las Administración Local* » in Sánchez Sánchez, Zulima, *Estudio práctico de las asociaciones: democracia directa y otras formas de participación ciudadana: doctrina, jurisprudencia y formularios*, Lex Nova, 2004, p.355 cité dans Pelayo Olmedo, José Daniel, « El Derecho de asociación en la historia constitucional española, con particular referencia a las leyes de 1887 y 1964 », *Historia Constitucional*, n°8, sous la direction de : Suanzes-Carpegna, Joaquín Varela, Oviedo, In Itinere, 2007.

² Adell, Ramón, « Movimientos sociales en los años noventa: volumen, actores y temas de la movilización », in Grau, Elena ; Ibarra Güell, Pedro (coord.), *Una mirada sobre la red : anuario movimientos sociales*, Barcelona, Icaria Editorial ; Donostia, Tercera Prensa, 2000, p. 39.

³ Péchu, Cécile, « Répertoire d'action », in Fillieule, Olivier ; Mathieu, Lilian ; Péchu, Cécile (eds.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 460.

organisations, du pouvoir politique, des médias et des citoyens lambda »⁴. À cet égard, la communication est essentielle aux acteurs mobilisés au cœur des mouvements de contestation. Cet acte social suppose, selon Thierry Paquot, « un émetteur (les médias) et un récepteur (le public), un message (ciblé ou non, informatif ou persuasif, etc.) et une réaction (les effets ne sont jamais aussi directs que prévus) »⁵. Produite dans le cadre d'un mouvement social, la communication vise à donner des informations sur les problèmes soulevés mais surtout à créer l'adhésion massive de la population, raison pour laquelle elle repose sur différents supports (le nom, le logo, les affiches, le périodique, etc.)⁶.

Toutefois, parmi les divers supports de communication réalisés par les militants, la publication de périodiques semble récurrente. Outre les tracts, les réunions d'information, les manifestations ou encore les affiches, les militants des AAVV de la Barceloneta et du Cabanyal ont à cœur de faire paraître régulièrement des bulletins d'information leur permettant d'informer sur leurs activités mais également de diffuser le plus largement possible des informations relatives aux problèmes qu'ils rencontrent. La parution de ce type de document est quasiment constante, de la fin des années 1970 au début des années 2000, au cœur des mobilisations menées par les *Asociaciones de Vecinos* (AAVV).

Ainsi, afin de saisir les spécificités du support périodique et de comprendre les raisons pour lesquelles certaines structures les utilisent tout au long de leur existence tandis que d'autres y ont recours de façon laconique, nous allons nous intéresser à la composition des bulletins d'information des AAVV de la Barceloneta et du Cabanyal, ainsi qu'à leur dimension thématique et aux revendications qu'ils renferment entre la fin des années 1960 et le début des années 2000. L'objectif est de mieux les appréhender en tant qu'objets de communication et support d'information, en temps de crise.

Les bulletins des AAVV, une alternative à la censure

Au cours des années 1970, après avoir utilisé tous les moyens légaux possibles, fondés par exemple sur des recours auprès des autorités, les habitants entreprennent d'autres actions : ils organisent des réunions, des assemblées ou encore des manifestations et élaborent des pancartes qu'ils exposent sur les balcons ou dans les rues⁷. Toutefois, selon Manuel López, ces méthodes atteignent rapidement leur limite dans la mesure où les affiches et les banderoles exposées dans les marchés et sur les places publiques sont bien souvent retirées ou déchirées par des anonymes. Il s'agit en réalité, toujours selon cet auteur, de la Garde Civile, qui endosse rapidement un rôle répressif et censure les protestations naissantes. Par ailleurs, les assemblées organisées par les militants, réunissent une partie des habitants mais

⁴ Van Leeckwyck, Robin, « La communication des mouvements sociaux : Alliance D19-20 et Tout autre chose », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 2323, n° 38, sous la direction de : Faniel, Jean, Bruxelles, Crisp, 2016, p. 10.

⁵ Paquot, Thierry, *L'espace public*, Paris, La Découverte, 2009, p. 5.

⁶ Van Leeckwyck, Robin, « La communication des mouvements sociaux : Alliance D19-20 et Tout autre chose », *op. cit.*

⁷ CORRAL BROTO, ¿Una sociedad ambiental? *Historia de los conflictos ambientales bajo la dictadura franquista en Aragón (1939-1979)*, *op. cit.*, p. 147.

ne parviennent pas à mobiliser l'intégralité des riverains, pourtant pour la plupart concernés par les problèmes soulevés⁸.

C'est pourquoi, au milieu des années 1970, la stratégie des groupements de riverains s'oriente rapidement vers la distribution, encore illégale, de supports papier dans lesquels il leur est possible de présenter les informations du quartier ainsi que leur opinion. La diffusion d'une information indépendante, provenant de l'intérieur même du quartier est en effet une stratégie recherchée par les AAVV. Il n'est plus seulement question d'interpeller uniquement les autorités pour faire reconnaître leurs droits mais plutôt de s'adresser à l'ensemble des habitants de la ville, et tout particulièrement du quartier concerné. Pour ce faire, chaque entité va produire son propre support d'information, un phénomène qui est commun à l'ensemble de la mobilisation *vecinal* organisée au cours des années 1970⁹. En 1977, Jordi Borja faisait déjà le constat suivant :

À Barcelone, pratiquement toutes les associations de quartier publient un bulletin d'information, certains faisant montre d'une qualité qui les fait s'apparenter à de véritables revues (à l'instar de celui du Poble Nou, Sant Andreu, Sagrera, Les Corts ou encore Sants, etc). À Madrid, Bilbao ou Valence, les bulletins sont chaque jour un peu plus nombreux, bien que ce phénomène soit tout de même plus récent¹⁰.

Cet outil de communication se présente alors sous différentes formes, allant de simples feuillets agrafés à des périodiques plus élaborés. Dans les quartiers de la Barceloneta et du Cabanyal, les associations de riverains se dotent elles aussi de *boletines informativos* respectivement intitulés *Quart de Casa*, *Butlletí de l'Associació de Veïns Barceloneta* et *Butlletí de la Associació de veïns del Cabanyal-Canyamelar*¹¹.

Malheureusement, nos recherches ne nous ont pas permis de réunir l'intégralité des numéros édités. Ces documents ne sont pas, ou peu, répertoriés dans les archives, qu'elles soient locales ou municipales, ce qui explique nos difficultés à l'heure de composer un

⁸ « *Grans murals en els mercats i placesserveixen de poc perquè són arrancats per mans anònimes (moltes vegades per la pròpia Guàrdia Urbana, que es va convertir en un mitjà de repressió veïnal sense que ningú hagi demanat explicacions als responsables d'aquell temps que ara encara manen dins del cos) mentre que a les assemblees informatives acut gent, però no tots els afectats. Per això es fa necessari recolzar-se en la premsa pròpia, vendre paper imprès amb les notícies i argumentacions de les associacions de veïns (AAVV)* » in López, Manuel, *Un periodisme alternatiu i autogestionari : La premsa de barris a Barcelona, 1968-1977*, Barcelona, Diputació de Barcelona i Col·legi de Periodistes de Catalunya, 1994, p. 20.

⁹ Cette démarche s'inscrit dans un contexte plus global « d'ouverture » de la presse car tel que le souligne Isabelle Renaudet dans ses travaux, la loi Fraga de 1966 « desserre l'étau de la censure », in Renaudet, Isabelle, « Presse écrite et changement politique en Espagne, de la dictature franquiste à la démocratie », Trouve, Matthieu (coord.), *Parlement[s], Revue d'histoire politique - Vie politique et parlementaire en Espagne XIXe-XXe siècles*, n°HS12, sous la direction de : Garrigues, Jean, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 130. Le contrôle des publications continue néanmoins à sévir, raison pour laquelle les périodiques étudiés demeurent illégaux.

¹⁰ « *En Barcelona prácticamente todas la Asociaciones de barrio publican un boletín, algunas con una calidad que las convierte en verdaderas revistas (Poble Nou, Sant Andreu, Sagrera, Les Corts, Sants, etc.) En Madrid, Bilbao, Valencia, etc., son cada vez más numerosos los boletines, aunque sea un fenómeno más reciente* » in Borja, Jordi, *¿Qué son las Asociaciones de Vecinos?*, Barcelone, La Gaya Ciencia, 1977, p. 41.

¹¹ À partir des années 2000, ce support d'information prendra le nom *El Nostre Barri*.

corpus complet¹². Bien que ce corpus lacunaire ne permette pas une analyse comparée des bulletins, il est néanmoins possible d'en étudier leur contenu.

Les bulletins des AAVV : une presse alternative ?

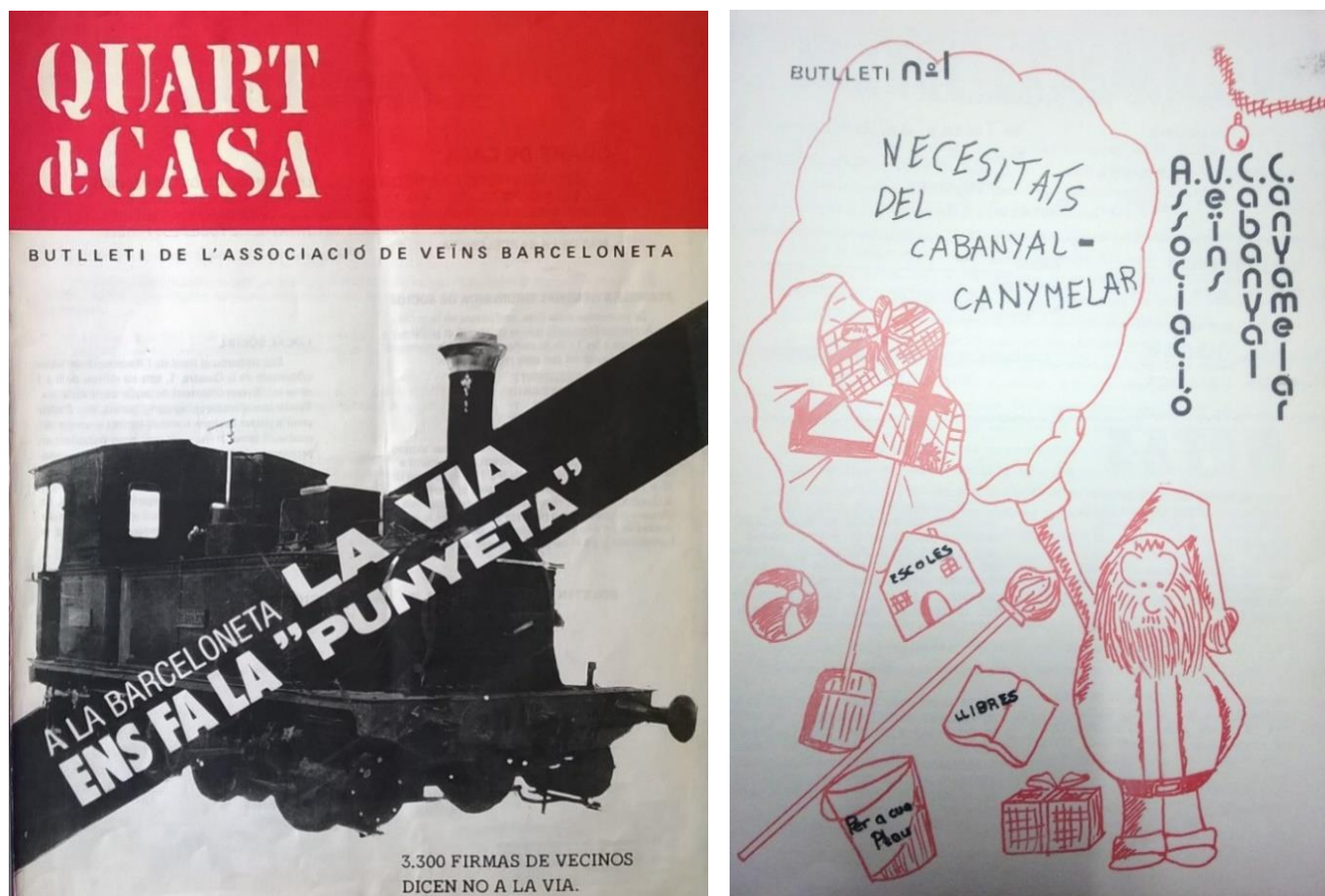


Fig. 1: Première page du périodique *Quart de Casa* (mars 1975) et du périodique de l'AAVV du Cabanyal, (1979).

¹² Les supports étudiés étant des publications gratuites, bons nombres d'entre eux restent à ce jour introuvables :

- Dans le cas du périodique *Quart de Casa* (relatif au quartier de la Barceloneta), nous sommes en possession de vingt-trois numéros, parmi lesquels sept sont publiés entre 1975 et 1978, un en 1989 et quinze entre 1995 et 2005. Quelques numéros sont répertoriés dans les archives historiques de la ville mais la plupart se trouve dans la bibliothèque municipale du quartier, sans être officiellement catalogué.
- Les bulletins de l'association du Cabanyal-Canyamelar sont pour leur part introuvables dans les archives. Cela étant, nous sommes parvenus à réunir trente-trois numéros, Antonio Sanchis Pallarés, qui les conserve personnellement chez lui, a eu la gentillesse de nous les prêter. Parmi ces numéros quatorze sont publiés entre 1979 et 1989 (années auxquelles sont soustraites les années 1982, 1986 et 1988), quinze entre 1990 et 1994 et enfin quatre numéros de *El Nostre Barri*, entre 2005 et 2009, où l'année 2006 nous fait défaut. Bien qu'elle possède un titre différent, *El Nostre Barri* est le périodique publié par l'association de riverains du Cabanyal-Canyamelar, qui adopte un nouveau titre au cours des années 2000.

Le premier numéro du bulletin publié par l'association de quartier de la Barceloneta date de 1975, il s'agit de la seconde publication du quartier¹³. Dans le cas de l'association du Cabanyal, le premier bulletin date, *a priori*, de 1979. Ces deux périodiques ne possèdent tout d'abord pas les mêmes caractéristiques. Celui de la Barceloneta, plus élaboré, s'apparente réellement à une revue papier, que l'on pourrait aisément trouver en kiosque. Publié en couleur, il possède un titre spécifique et personnalisé ainsi qu'un nombre de pages conséquent (16 pages), bien qu'il varie selon les numéros. Sa composition est structurée (avec un sommaire et plusieurs rubriques), ce qui facilite la lecture. Les différents articles sont d'ailleurs rédigés à la machine à écrire et présentés au moyen d'une mise en page précise. À l'inverse, le premier numéro de l'association du Cabanyal-Canyamelar est d'une composition plus rudimentaire. Majoritairement imprimé en noir et blanc (seule la une comporte de la couleur), il comporte douze pages et une mise en page moins claire, qui renferme des éléments élaborés manuellement. Une telle différence entre ces deux périodiques peut s'expliquer de diverses manières. L'association de la Barceloneta est plus ancienne que celle du Cabanyal, on peut donc aisément supposer que sa façon de communiquer avec les habitants du quartier et du reste de la ville a pu évoluer entre le début de son activité et la publication de ce « premier » numéro. L'association, d'ailleurs, existe depuis cinq ans avant que ne soit publié le premier numéro de *Quart de Casa*. Les membres de cette structure possèdent dès lors une certaine expérience dans l'élaboration de ce type de support. L'association du Cabanyal est, à l'inverse, plus récente. Surgissant en 1977, elle ne possède que deux ans d'existence lorsque ce numéro est imprimé. (Le numéro de 1983, c'est-à-dire six ans après la création de l'association, est, de fait, bien plus élaboré).

Les ressources financières nécessaires à la réalisation de ces bulletins expliquent également les raisons pour lesquelles chaque périodique est différent. La publicité progressivement intégrée aux publications, et notamment dans celles du Cabanyal, est nécessairement une source de revenus permettant d'améliorer la qualité de chaque numéro¹⁴.

¹³ Le premier bulletin, qui n'a pas été conservé, s'intitulait *Barrio*. Il a été recensé dans les travaux de recherche de Manuel López qui, dans son ouvrage dénommé *Un periodisme alternatiu i autogestionari: la premsa de barris a Barcelona, 1968-1977*, fait l'inventaire de l'ensemble des revues publiées par les associations de riverains dans la ville de Barcelone, de la fin des années 1960 à la fin des années 1970.

¹⁴ La présence régulière de réclames, notamment à partir des années 1990, se traduit par l'élaboration de périodiques plus fournis, avec un nombre de pages plus important et une couverture plus épaisse, par exemple.

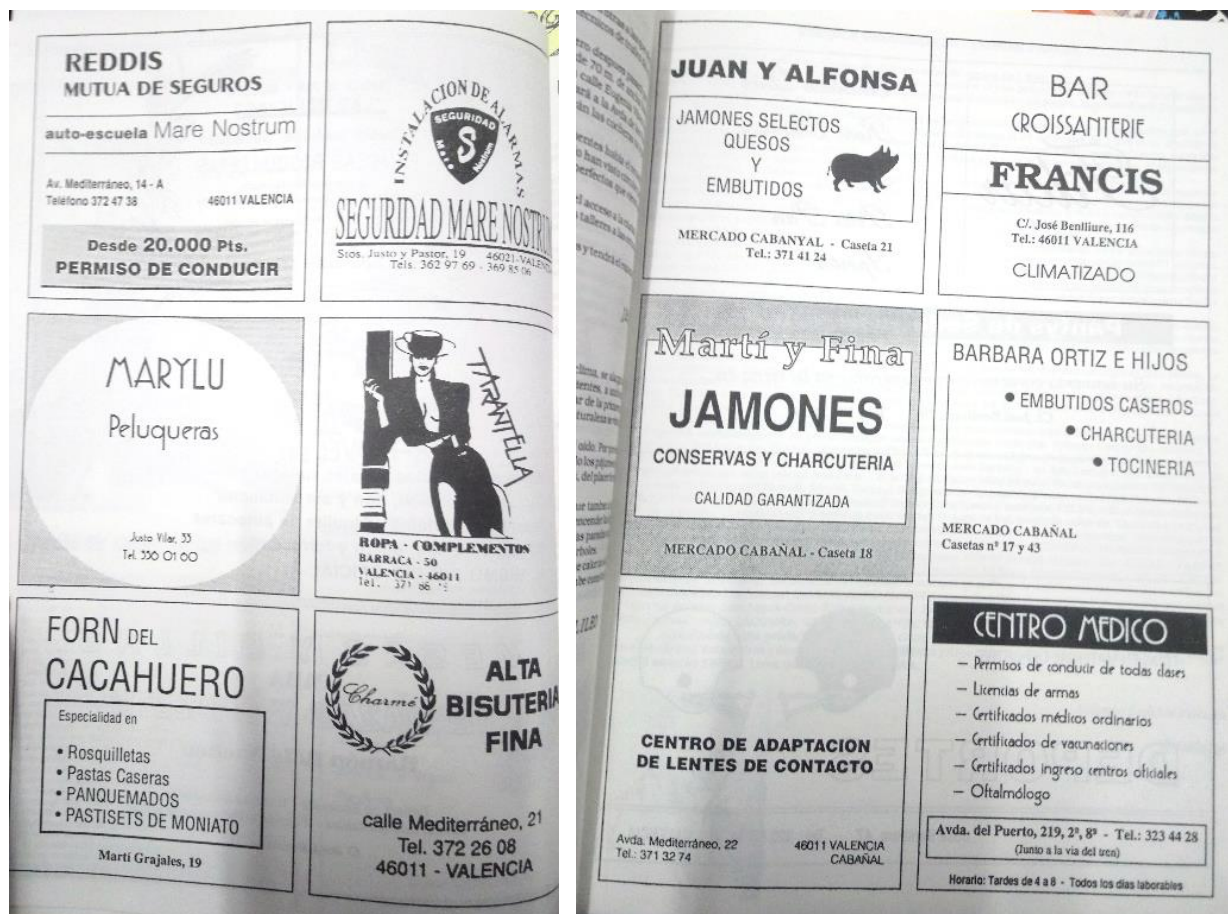


Fig. 2: Exemples de deux des nombreuses pages de publicité présentes dans le périodique de l'AAVV du Cabanyal (1991).

Dans le cas de la Barceloneta, seuls deux numéros contiennent des publicités au cours des années 1970 et leur présence est infime au cours des années 1990. Cela étant, elles ne semblent pas particulièrement nécessaires à la publication dans la mesure où, à partir de 1995, elle reçoit le soutien financier du département de *bienestar* de la Généralité et de la mairie, par le biais de l'arrondissement de Ciutat Vella. La présence de la publicité souligne également à quel point ces périodiques bénéficient d'un soutien relativement large qui va au-delà des particuliers et concerne certains acteurs économiques du quartier intéressés par ailleurs par les gains éventuels que peut générer cette publicité (amélioration de l'image, nouveaux clients, etc.)

Les conditions dans lesquelles chaque périodique est élaboré sont aussi différentes. Si les habitants de la Barceloneta se mobilisent très tôt, dès 1968, pour faire face à la publication du projet urbain dénommé *Plan de la Ribera*, les riverains du quartier du Cabanyal s'organisent de façon relativement tardive. Ils le font pour s'élever face à des défaillances importantes, dans un quartier qui ne propose pas, selon eux, des conditions de vie matérielles dignes et décentes. Ainsi, l'urgence de la situation dans l'espace urbain barcelonais ainsi que la prise de conscience du problème et les craintes du manque de mobilisation semblent

expliquer les raisons pour lesquelles la fondation de l'association est plus précoce qu'à Valence, tout comme la publication de son périodique. En outre, les habitants de la Barceloneta sont très tôt entourés de professionnels (des architectes, des urbanistes, des géographes ou encore des sociologues) pour mener à bien leur lutte, des professionnels qui peuvent donc prêter main forte et partager leur expérience à l'heure d'élaborer cet outil de communication. Il faudra, en revanche, attendre le début des années 1990 pour que l'association du Cabanyal se munisse d'un bulletin plus complet et comparable.

L'évolution de l'ensemble de ces facteurs (financements publicitaires, présence de professionnels, etc.) influence donc la nomenclature de chaque bulletin, qui varie selon les numéros. Dans la mesure où il s'agit de publications réalisées sur la base du volontariat nous pouvons supposer que les diverses rubriques ne sont pas alimentées de façon systématique, par manque de temps de la part des bénévoles. Par ailleurs, la distribution de ces journaux gratuits¹⁵ n'est pas aisée au sein des AAVV où il faut trouver des volontaires car selon la période, les risques sont nombreux (prison, arrestation etc.). Elle n'est pas non plus figée¹⁶. Ainsi, les périodiques passent d'une distribution hebdomadaire à une distribution mensuelle, ce qui implique des publications au contenu plus ou moins étoffé : les périodiques étudiés se composent, selon les numéros, de quatre à une vingtaine de pages. Le fait que ce soient des périodiques non commerciaux explique sûrement les raisons pour lesquelles leur nombre de pages est moins important que dans des périodiques vendus en kiosque. De la même manière, s'agissant de publications d'associations bénévoles, elles évoluent parallèlement à la structure dont elles dépendent. Ainsi un changement de *junta* (bureau directeur et équipe de rédaction) ou de président d'association peut par exemple se traduire par une variation dans l'intitulé même des bulletins. Afin de marquer une nouvelle étape dans la démarche militante, les termes « *nueva época* » (« nouvelle époque ») sont par exemple présents dès le titre pour signifier ces changements.

Par conséquent, l'évolution de ces supports (structures, contenus, etc.), qui s'explique notamment par leur nature et les difficultés auxquelles sont confrontés leurs auteurs (clandestinité, contexte répressif et restrictif), est révélatrice de l'importance de la communication pour les AAVV. Au-delà de la transgression des normes dictées par le régime, il est surtout question, pour les membres des AAVV, de communiquer avec la population qui les entoure et de diffuser des informations les concernant (leurs activités, leurs opinions, les solutions qu'ils proposent) ou concernant le quartier lui-même (les problèmes ponctuels, les difficultés rencontrées, etc.). Comme le rappelle Jordi Borja, au cours des années 1970 et 1980, les bulletins d'informations sont les moyens de communication les plus importants et les plus efficaces que possèdent les associations pour se mettre en relation avec leurs adhérents, mais également avec le reste du quartier. Leur distribution dépasse en effet le cadre légalement autorisé, limité aux seuls membres des associations, ce qui permet une diffusion plus large de l'information. Bien qu'on observe la mention contraire dans la plupart des numéros, cette pratique apparaît dans les deux périodiques que nous étudions. De fait, les bulletins d'adhésion ainsi que les différents appels

¹⁵ Seul le premier numéro du périodique du Cabanyal est payant, son coût s'élève à 15 *pesetas*. Les numéros suivants n'indiquent aucun prix.

¹⁶ Une nouvelle fois, notre corpus incomplet peut également biaiser notre analyse quant à la distribution. Il nous est en effet difficile d'affirmer avec certitude si le périodique est trimestriel ou mensuel, lorsque des numéros nous font défaut.

à participation présents dans la plupart des numéros démontrent très clairement que cet objet est destiné à mobiliser le plus grand nombre de personnes dans le quartier et au-delà.

Produit par des AAVV, ces publications ne sont donc pas des supports de presse, au sens classique du terme. Dans l'analyse de presse dite « classique », selon Maurice Mouillaud¹⁷ et Alice Krieg¹⁸, le support écrit est considéré comme un système, son analyse implique donc de prendre en considération divers éléments. Tout d'abord, le journaliste ainsi que le rédacteur en chef qui, consciemment ou inconsciemment, sélectionnent l'information. Dans notre cas précis, les supports écrits sont publiés par des associations de quartier, fondées sur le principe du volontariat, les auteurs des articles ne sont pas des journalistes mais bien des bénévoles, des militants, membres des associations, voire des habitants des quartiers qui ne sont pas nécessairement affiliés à la structure associative. Ces matériaux ne sont donc pas rédigés par des professionnels. Bien qu'il y ait, de façon sporadique, un comité de rédaction qui sélectionne les articles publiés, les équipes ne comportent ni rédacteur en chef ni pigiste. La liste des auteurs et collaborateurs varie par ailleurs selon les numéros, certains des articles présents étant anonymes. Pourtant, tel que leur titre l'indique, ces matériaux sont des bulletins¹⁹, à savoir des périodiques publiant des « information[s] relativement brève[s] engageant la responsabilité de la personne ou de l'organisme de qui elle[s] émane[nt] »²⁰. Dans le périodique de la Barceloneta, à partir de 1995 et jusqu'en 2005, l'association se décharge pourtant de toute responsabilité quant au contenu des articles publiés, hormis l'éditorial, souvent signé par le Président de l'association. Les premières pages de ce périodique mentionnent systématiquement le message suivant :

*L'association de quartier de la Barceloneta n'est pas nécessairement d'accord avec les opinions exprimées dans les articles signés par des particuliers ou par des collectifs. L'opinion de l'association est simplement reflétée dans son éditorial*²¹.

Il en va de même dans certains des bulletins publiés dans le quartier du Cabanyal. Par exemple, en mai 1989, nous pouvons trouver la mention suivante :

¹⁷ Mouillaud, Maurice, « Le système des journaux (Théorie et méthode pour l'analyse de presses) », *Langages – Socio-linguistique*, n° 11, sous la direction de : Jouven, Nathalie, Paris, Editions Armand Colin, 1968, pp. 61-83.

¹⁸ Krieg, Alice, « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le « discours de presse » comme objet de recherche », *Communication* [En ligne], vol. 20, n° 1, 2000.

URL : <http://journals.openedition.org/communication/6432> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.6432>

¹⁹ Les publications *Quart de Casa*, *Butlletí de l'Associació de Veïns Barceloneta* et *Butlletí de la Associació de Veïns del Cabanyal-Canyamelar*, comportent en effet, dès leur titre, ou sous-titre dans le cas de la *Barceloneta* les termes « butlletí » en catalan ou « boletín » en castillan, que l'on traduit en français par « bulletin ».

²⁰ TLF, s.v. bulletin, acc. 3.

²¹ « *L'AVV Barceloneta no està necessàriament d'acord amb les opinions que s'expressen als articles signats per particulars o col·lectius. L'opinió de l'AVV, només es veu reflectida en la seva editorial* » in AAVV *Barceloneta*, *Quart de Casa Butlletí de l'Associació de Veïns de la Barceloneta*, Primavera 1995, p. 2 (Fonds de la bibliothèque *La Fraternitat*, Barcelone, documents non classés).

*Tous les articles qui apparaissent dans ce bulletin, signés avec prénoms, noms ou pseudonymes, sont de la responsabilité de l'auteur. L'association décline donc toute responsabilité.*²²

Les périodiques signalent donc que les différents articles se font pour la plupart l'écho de l'opinion des habitants, qui ne sont pas nécessairement adhérents de l'association. Toutefois, ces mentions n'empêchent pas la sélection du contenu car les membres ont nécessairement connaissance de ce qu'ils publient. Ce type de mention peut ainsi traduire une stratégie pour éviter les sanctions. A l'inverse, ils soulignent que l'éditorial reflète, *a priori*, le point de vue de la *junta directiva*, c'est-à-dire du bureau directeur de l'association. En ce sens, ces bulletins se composent majoritairement de « courriers du lecteur ». Sachant que le courrier du lecteur est, selon Marianne Ebel (citée par A. Krieg), utilisé par les revues pour « construire [leur] propre discours et à travers lui l'image d'une presse ouverte »²³, ces publications tendent à s'ériger en porte-parole de tous les habitants du quartier. Ces bulletins sont donc des supports informels caractérisés par la polyphonie de leurs auteurs, polyphonie qui se veut représentative de la diversité de la population du quartier.

Quart de Casa et Butlletí ou l'écriture de l'engagement

Afin de mieux saisir les informations que renferme chaque bulletin, selon le contexte national et local, nous avons réalisé une analyse des contenus, analyse qui se déroule en deux temps. Nous avons d'abord classé les articles, selon leurs sujets, dans des catégories différentes, pour ensuite nous concentrer uniquement sur les problèmes dénoncés par les auteurs, dans ces écrits. Six catégories permettent donc de classer l'ensemble des articles publiés entre 1975 et 2008 : vie du quartier, fonctionnement de l'association, urbanisme, problèmes du quartier, réflexions politiques et autres²⁴.

²² « Todos los artículos que aparecen en este boletín firmados con nombre y apellidos, o seudónimo, son de responsabilidad del autor, declinando toda responsabilidad la asociación » in AA.VV. Cabanyal-Canyamelar, *Butlletí de la Associació de Veïns del Cabanyal-Canyamelar*, 4 mai 1989, p. 1.

²³ Krieg, Alice, « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le « discours de presse » comme objet de recherche », *op. cit.*

²⁴ « Vie du quartier » : les articles répertoriés dans cette catégorie relaient les événements culturels, sportifs, religieux ou encore les fêtes organisées et célébrées dans le quartier, par un ou plusieurs collectifs.

« Fonctionnement de l'association » : cette catégorie est consacrée aux articles décrivant ou analysant l'organisation des associations ainsi que leur structure (composition de l'équipe, organisation d'élections, dates des réunions, adresse et contacts, appels à contribution et à participation) et l'organisation de leurs assemblées ou encore la façon d'adhérer.

« Urbanisme » : articles qui se réfèrent à des questions en lien avec les plans d'urbanisme, le matériel urbain, les espaces verts ainsi que la construction d'infrastructures.

« Problèmes du quartier » : les articles de cette rubrique traitent, par exemple, des problèmes de drogue ou de prostitution dans les quartiers ou encore du manque d'infrastructures routières, du ramassage des ordures ménagères ou encore du manque de moyen pour prendre en charge les personnes âgées ou les jeunes enfants.

« Réflexions politiques » : les articles appartenant à cette catégorie abordent, entre autres, des questions relatives au manque de dialogue avec les autorités (les équipes municipales notamment) ou encore à la question de l'OTAN ainsi qu'aux résultats électoraux.

« Autres » : cette catégorie regroupe diverses opinions allant des réflexions d'ordre économique à des thématiques culturelles, telles que la présentation de l'histoire du quartier ou la description d'anciennes techniques de pêche, en passant par la présentation d'auteurs ou de poètes.

Le choix de ces catégories trouve son origine dans la volonté de faire ressortir, de la façon la plus claire possible, les divers thèmes abordés dans l'ensemble des articles de chacun des numéros. Il n'est donc pas question ici de relever au cas par cas les divers sujets abordés mais bien d'obtenir une classification générique, qui permette de traiter de façon indifférenciée les données tirées des matériaux barcelonais et valenciens. Les résultats de cette analyse sont présentés dans le tableau ci-dessous :

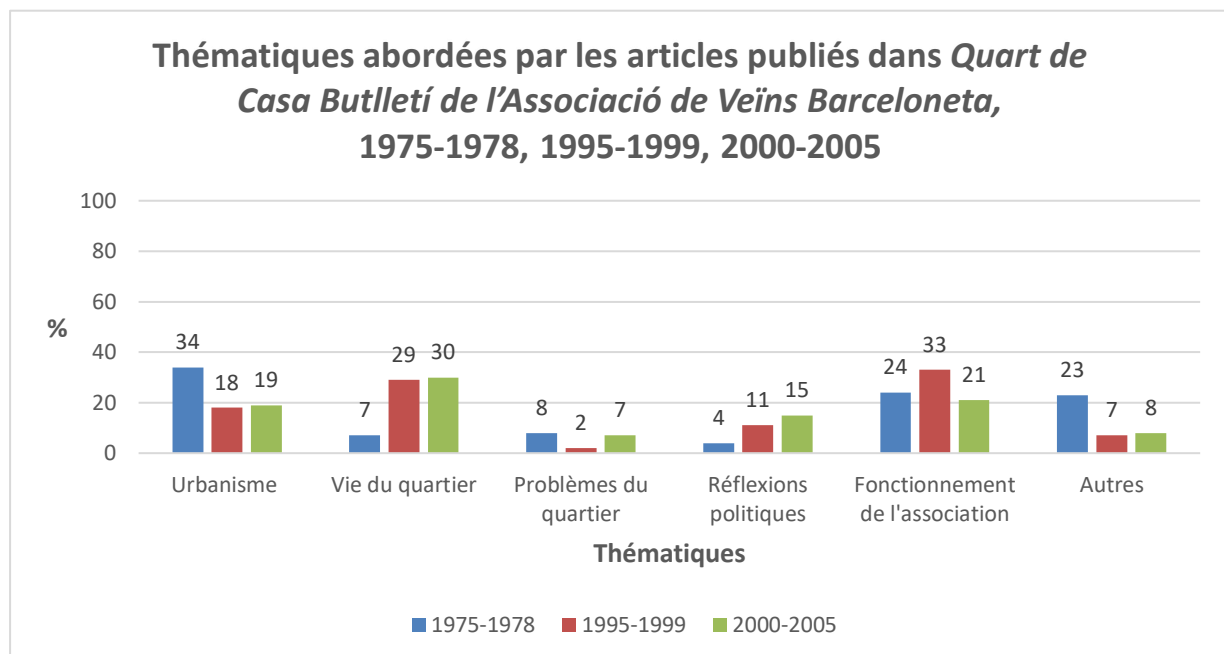


Tableau 1: Elaboration personnelle. Source : *Quart de Casa Butlletí de l'Associació de Veïns Barceloneta*, 1975-1978, 1995-1999, 2000-2005

Dans le cas de la Barceloneta, nous pouvons constater que la thématique la plus abordée au cours des années 1970 a trait à « l'urbanisme », suivi du « fonctionnement de l'association » ce qui fait sens dans un contexte de conflit urbain entre une partie des habitants et les autorités à l'origine du projet d'aménagement urbain dénommé *Plan de la Ribera*. À travers ces supports papier, les membres de l'association font connaître leur organisation, leurs objectifs et les solutions qu'ils proposent. En revanche, pendant les décennies suivantes, la thématique « urbanisme » est supplantée par la catégorie « vie de quartier » et ce, jusqu'en 2005. Après l'annulation du *Plan de la Ribera* (1978), l'association semble ainsi se centrer davantage sur des questions d'ordre culturel et social, et notamment à partir de 1995. Une sorte de repli s'opère au sein de l'association, repli symptomatique sans doute d'une période au cours de laquelle on s'interroge au sein des instances de l'association sur la fonction et la vocation de cette *Asociación de Vecinos* (promotion, défense du quartier, type de développement, etc.). La présence de nombreux adhérents pour dynamiser la vie associative n'en est pas moins importante, raison pour laquelle la catégorie « fonctionnement de l'association », dans laquelle il est question de présenter les heures d'ouverture du local ou encore la façon d'adhérer à l'association, est relativement fournie au cours des années 1990.

Entre 1995 et 2005, aucun plan de réaménagement urbain, impliquant des opérations de rénovation du quartier, ne concerne la Barceloneta. Autrement dit, les militants de l'association de riverains ne considèrent pas les projets urbains proposés par les autorités locales comme des menaces. La catégorie « urbanisme » reste toutefois assez importante (autour de 20%), ce qui démontre à quel point cette question demeure centrale dans l'association. Les articles de cette période abordent des dysfonctionnements relatifs à l'aménagement du territoire, dans le but de souligner la nécessité d'apporter des améliorations au quotidien de la population. En revanche, en 2005, sont publiées les premières propositions relatives au *Plan de ascensores*, un projet de réaménagement qui donnera lieu à un nouveau conflit dans ce quartier. Malheureusement, nous ne sommes pas en possession des numéros correspondant aux années 2006-2008, période au cours de laquelle la mobilisation d'une partie des habitants du quartier s'accroît. Nous ne pouvons donc pas constater l'importance de ce sujet au cœur des écrits de l'association.

À présent, si nous analysons les bulletins du quartier du Cabanyal on constate les phénomènes suivants :

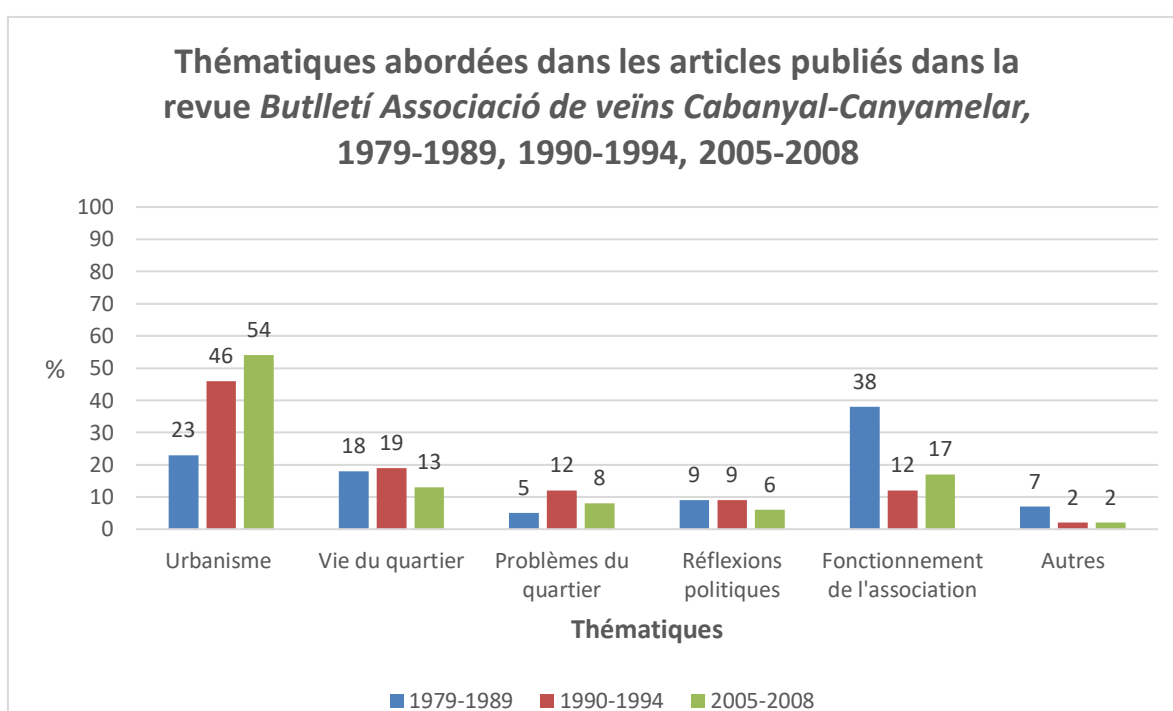


Tableau 2: Elaboration personnelle. Source : *Butlletí Associació de veïns Cabanyal-Canyamelar*, 1979-1989, 1990-1994, 2005-2008

Les résultats ci-dessus nous offrent une lecture relativement opposée à celle de la Barceloneta, qui s'inscrit parfaitement dans l'évolution qu'emprunte l'entité associative du Cabanyal. La création de la structure associative n'est pas en lien avec l'élaboration d'un projet urbanistique précis. Les premiers numéros évoquent donc majoritairement des questions abordant le fonctionnement de l'association (présentation des membres du bureau et des diverses commissions de travail, informations concernant le lieu et les dates de

réunion, etc.) afin de faire connaître aux habitants les spécificités de l'association et de les amener à s'impliquer dans la vie associative du quartier. De fait, les articles relatifs à la « vie du quartier » occupent une part relativement importante du périodique (18%) et présentent les diverses activités organisées dans le Cabanyal. Cela étant, les questions d'ordre culturel ne sont pas les uniques préoccupations des habitants, membres de l'association, car l'urbanisme est également évoqué à plusieurs reprises dans de nombreux articles. Dans la mesure où il n'est pas question de lutter contre un plan de réaménagement urbain considéré comme une menace, ces articles évoquent davantage les problèmes urbains qui résultent notamment des politiques urbaines antérieures.

En revanche, à partir des années 1990, les sujets centrés directement sur l'urbanisme deviennent majoritaires. Ce phénomène s'explique par la proposition, de la part des autorités municipales, d'un projet urbanistique qui propose de prolonger l'une des plus grandes artères de la ville à travers le quartier, à savoir l'avenue *Blasco Ibáñez*²⁵. L'absence des numéros distribués entre 1995 et 2005 ne nous permet pas de rendre compte de la mise en place du mouvement de contestation dans cet espace urbain au cours de cette période. Il est tout de même important de remarquer que la mobilisation de l'association de quartier contre ce plan débute véritablement à partir de 1998, date à laquelle une autre entité associative (*Salvem el Cabanyal*) est créée dans le quartier, afin de structurer la lutte contre ce projet²⁶. Les années 2005 à 2008 correspondent à l'avancement des travaux de l'avenue qui conduisent au début du conflit ouvert entre les autorités locales et les associations présentes dans ce quartier, raison pour laquelle les catégories « urbanisme » et « fonctionnement de l'association » sont davantage fournies dans les bulletins d'information. Il semble en effet nécessaire pour les militants membres de l'association, en lutte contre le PEPRI Cabanyal-Canyamelar (hausse de la catégorie « urbanisme ») de mobiliser le plus d'habitants possible en rappelant les menaces qui pèsent sur le quartier et en réitérant par exemple les modalités d'adhésion à l'association (essor de la catégorie « fonctionnement de l'association »).

La diffusion, la plus large possible, d'informations sur le quartier et sur l'association de riverains est tout à fait indispensable à la continuité et à la survie du mouvement associatif. L'information contribue par exemple au renouvellement des militants. L'implication des individus dans une association est variable pour diverses raisons, personnelles ou professionnelles, raison pour laquelle il est nécessaire pour les membres de l'association de recruter sans cesse de nouveaux adhérents. Dès lors, les articles publiés dans ces périodiques visent aussi à convaincre (tant par leur forme que par leur contenu) de la nécessité de rejoindre la lutte dans laquelle l'association est engagée. Les publications régulières des associations de quartier sont également l'occasion, d'après Tania Magro Huertas, d'établir des réseaux au cœur du tissu associatif local, pour défendre les revendications²⁷. Il est ainsi

²⁵ Dénommé PEPRI Cabanyal-Canyamelar, ce projet prévoit la destruction de 1651 maisons dans le Cabanyal pour y construire en lieu et place une avenue reliant le centre-ville à la plage. Il fait partie intégrante de *Plan General de Ordenación Urbana* (PGOU), à savoir du plan de réaménagement global de la ville, et sera à maintes fois reporté.

²⁶ La mobilisation commune aux deux entités va se dérouler jusqu'en 2019, date à laquelle le collectif *Salvem* cesse son activité.

²⁷ Magro Huertas, Tania, *Hacia la ciudad inclusiva. Prácticas sociales urbanas en Barcelona, 1969-1979*, Thèse de doctorat en histoire de l'architecture, sous la direction de Josep Maria Montaner, Universitat Politècnica de Catalunya, 2014, p. 83.

question de convaincre tout un ensemble d'acteurs (riverains du quartier, habitants d'autres secteurs de la ville, acteurs politiques, membres d'autres structures associatives, commerçants etc.).

Pour ce faire, les bulletins d'information renferment non seulement des écrits dont le contenu aborde des thématiques relativement générales mais aussi des articles qui dénoncent parallèlement les nombreux problèmes auxquels sont confrontés les habitants du quartier. Une analyse plus poussée des articles nous permet de constater à quel point les thématiques listées précédemment peuvent s'entrecroiser dans les articles²⁸. Afin de mieux déterminer la diversité des revendications portées par les AAVV, nous avons affiné les catégories et dégagé quatre nouvelles catégories de problèmes dénoncés²⁹ et une catégorie en lien avec le

²⁸ Chaque article peut en effet avoir une double ambition. Une publication peut présenter parallèlement la « vie du quartier » ou proposer une analyse d'ordre politique, mais elle peut également dénoncer un ou plusieurs problèmes relatifs au quartier. De la même façon, les manifestations culturelles évoquées dans certaines catégories peuvent par exemple pointer du doigt des dysfonctionnements urbains.

²⁹ Les « dysfonctionnements urbains » d'abord : cette catégorie est bien souvent intrinsèquement liée aux articles abordant l'urbanisme, mais pas seulement. En effet, les manifestations culturelles proposées et organisées par les associations peuvent également servir à dénoncer la présence de problèmes relatifs à l'aménagement du territoire. En outre, alors que la thématique « urbanisme » présente une multitude de points, tant positifs que négatifs, concernant l'espace urbain, les articles présents dans la rubrique « dysfonctionnements urbains » tendent, pour leur part, à dénoncer les aspects essentiellement négatifs et à faire état des revendications qui en découlent. Cette catégorie est en réalité la plus importante. Les articles qui la composent soulignent le manque récurrent d'infrastructures, le besoin de restauration des équipements en place ou encore la nécessité de moderniser ces espaces urbains afin d'améliorer les conditions de vie des habitants, sans pour autant sacrifier le patrimoine historique de ces quartiers.

Les articles compris dans la catégorie « insécurité » abordent des sujets tels que la présence de drogue dans les quartiers, l'installation illégale de nouveaux riverains ou encore l'insalubrité de certains lieux qui génère des problèmes sanitaires. Cette catégorie aborde donc un large champ de problèmes s'étendant de l'incivilité de certains habitants aux conséquences sanitaires de l'entretien des quartiers (présence de rats, cas de méningite, dangerosité du quartier pour les piétons, etc.).

La « fracture politique » traite quant à elle des problèmes liés au manque de dialogue avec les autorités locales ou encore de la volonté des habitants d'être impliqués davantage dans les décisions politiques.

La catégorie « autre » aborde pour finir des besoins annexes émis par les habitants. Cette catégorie évoque notamment les chiffres du chômage, les problèmes économiques ou encore la volonté de mettre davantage l'accent sur la culture catalane. Avec cette catégorie nous ne souhaitons pas minimiser l'importance des sujets évoqués. La présence très réduite de ce type de revendications nous pousse néanmoins à les classer dans une catégorie plus générale que les précédentes.

recrutement des nouveaux adhérents³⁰. Les tableaux ci-dessous présentent tout d'abord les résultats de l'analyse des bulletins de l'association de la Barceloneta.

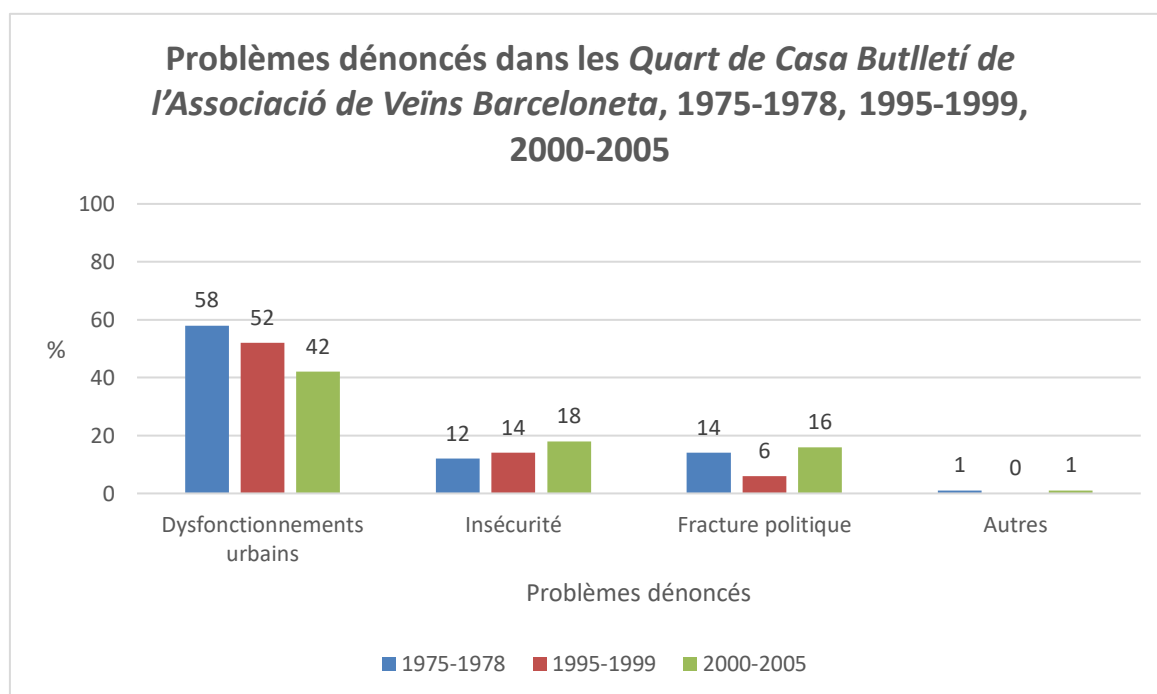


Tableau 3: Elaboration personnelle. Source : *Quart de Casa Butlletí de l'Associació de Veïns Barceloneta*, 1975-1978, 1995-1999, 2000-2005

Dans les bulletins de la Barceloneta tout d'abord, nous pouvons constater que la rubrique « dysfonctionnements urbains » tient une place très importante. Il s'agit d'ailleurs des problèmes les plus signalés entre 1975 et 2005. Malgré l'annulation du *Plan de la Ribera*, l'association ne cesse donc pas de dénoncer des problèmes en lien avec l'aménagement du territoire. Au contraire, ces problèmes demeurent des thématiques centrales dans le discours de l'association de la Barceloneta. Il demeure aussi un élément caractéristique de son identité. Ce phénomène s'explique sans doute par le fait que l'annulation dudit plan n'a pas nécessairement conduit au réaménagement de la Barceloneta, l'élaboration successive d'autres projets (*Plan Comarcal*, PERI puis, plus tardivement l'impact des JO) sont autant de raisons qui inquiètent les riverains. Sur le long terme les questions urbaines demeurent donc prépondérantes. Néanmoins, elles occupent une place de moins en moins importante tandis que les questions sécuritaires ont tendance à augmenter, ce qui démontre la dégradation, selon les membres de l'association, des conditions de vie dans le quartier, une dégradation par exemple caractérisée par la hausse des incivilités et de la délinquance. Ce constat explique en partie l'accroissement des articles relatifs à la « fracture politique » dans la mesure où la gestion des problèmes d'insécurité dépend essentiellement des stratégies

³⁰ Cette catégorie laisse transparaître la volonté des militants de recruter de nouveaux membres afin d'obtenir une mobilisation massive, une volonté par exemple visible à travers les différents bulletins d'adhésion à l'association ou encore divers slogans.

politiques menées par les autorités locales, qui ne semblent pas répondre aux attentes des militants.

Parallèlement, les périodiques deviennent des organes au service de la mobilisation, notamment au cours des années 1990, dans la mesure où ils relaient de nombreuses informations concernant les multiples actions organisées et la nécessité d'y participer.

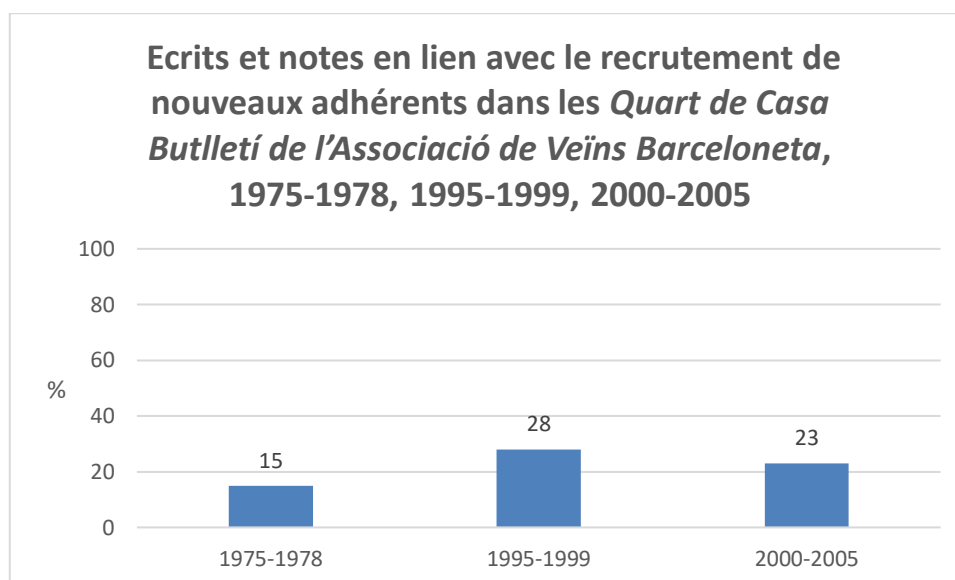


Tableau 4: Elaboration personnelle. Source : *Quart de Casa Butlletí de l'Associació de Veïns Barceloneta*, 1975-1978, 1995-1999, 2000-2005

La hausse de cette catégorie est significative de la multiplication des bulletins d'adhésion au sein des périodiques ainsi que des convocations aux assemblées ou manifestations, au cours de la période 1995-2005. Cette recherche constante d'adhérents est révélatrice de l'importance qu'accorde l'association à la participation massive des riverains et laisse supposer qu'au cours de cette décennie le nombre d'adhérents a pu baisser, ce qui s'expliquerait notamment par la fragmentation du tissu associatif et l'essor de multiples ONG, non seulement dans le quartier mais aussi dans toute la ville. Ce phénomène révèle que, pour les militants, il est indispensable de poursuivre le travail associatif engagé, bien qu'aucun plan urbain d'envergure ne menace l'intégrité du quartier.

Dans le cas des bulletins de l'association du Cabanyal, l'évolution constatée lors de notre première lecture va être confirmée par cette seconde analyse.

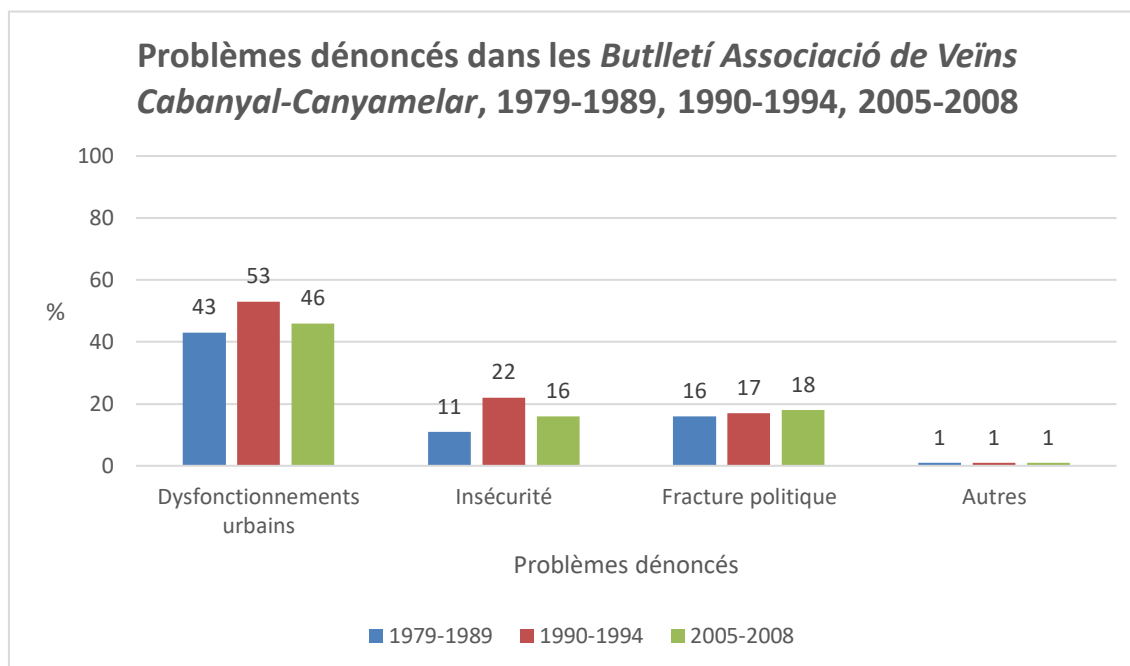


Tableau 5: Elaboration personnelle. Source : *Butlletí Associació de Veïns Cabanyal-Canyamelar*, 1979-1989, 1990-1994, 2005-2008

Durant les années 1980, les problèmes liés à l'aménagement du territoire (« dysfonctionnements urbains ») tiennent une place importante au cœur des préoccupations des auteurs des articles. Tout comme dans le quartier de la Barceloneta, cette question demeure majoritaire entre 1979 et 2008. Cela étant, on constate que la situation s'aggrave, d'après les membres de la structure, dans les années 1990 car plus de la moitié des problèmes dénoncés sont relatifs aux dysfonctionnements urbains. Ce phénomène confirme la vision négative qu'ont les militants du projet urbain proposé par les autorités (le PGOU) et du choix de différer la planification des aménagements dans le quartier du Cabanyal, concernant le prolongement de l'avenue *Blasco Ibáñez*. Au-delà, le plan approuvé en 2001, c'est-à-dire le PEPRI Cabanyal-Canyamelar, ne semble pas pour autant apporter de réponses satisfaisantes aux membres de l'entité associative qui ne cessent de dénoncer les nombreux problèmes urbains entre 2005 et 2008, période au cours de laquelle la mairie commence les premiers travaux en lien avec ce plan. La part qu'occupe la question de l'insécurité demeure, quant à elle, stable tant au cours des années 1980 qu'au cours des années 2000, alors qu'elle s'impose davantage entre 1990 et 1994, ce qui démontre que les périodiques tiennent de plus en plus compte de ces problèmes. Ces quelques années sont par exemple caractérisées par le rachat, par les autorités, d'une partie des maisons du quartier, pour être détruites, condamnées ou encore louées dans des conditions très précaires³¹. Par ailleurs, la multiplication des terrains

³¹ L'entreprise mixte *Cabanyal 2010* est en effet accusée, à plusieurs reprises, par des habitants du quartier, de louer, pour un prix certes dérisoire, des maisons dans le quartier sans que ces dernières ne possèdent ni eau ni électricité, à des familles dans le besoin. Cette démarche favorise, selon les militants, la venue de population très pauvre dans le quartier. Pour plus d'informations, voir par exemple Garrido, Lydia, « Una empresa municipal alquila infraviviendas en El Cabanyal », *El País*, 15 de marzo de 2008. [URL: https://elpais.com/diario/2008/03/15/cvalenciana/1205612279_850215.html]

vagues dans le Cabanyal inquiète une partie des habitants du quartier qui constate une présence croissante de rats dans les rues ou encore, l'accroissement de lieux non sécurisés.

Malgré cette évolution soulignée par les articles des bulletins, le nombre d'écrits dénonçant la fracture politique est relativement stable entre 1979 et 2008. Les changements d'équipe municipale et donc des partis qui gouvernent la ville ne semblent pas avoir d'impact sur le volume d'articles de cette catégorie. Ce constat est sans doute révélateur de la volonté des membres de cette association de se revendiquer comme étant apolitiques. Cela peut aussi être en lien avec la diversité idéologique des membres de l'association. Le bulletin éviterait de faire état d'engagements politiques trop marqués afin de ne pas scinder ses bases.

Tout comme dans le périodique de la Barceloneta, les publications relatives à la volonté de faire adhérer massivement des habitants à l'association du Cabanyal sont symptomatiques de l'évolution de la structure mais surtout des luttes qu'elle mène.

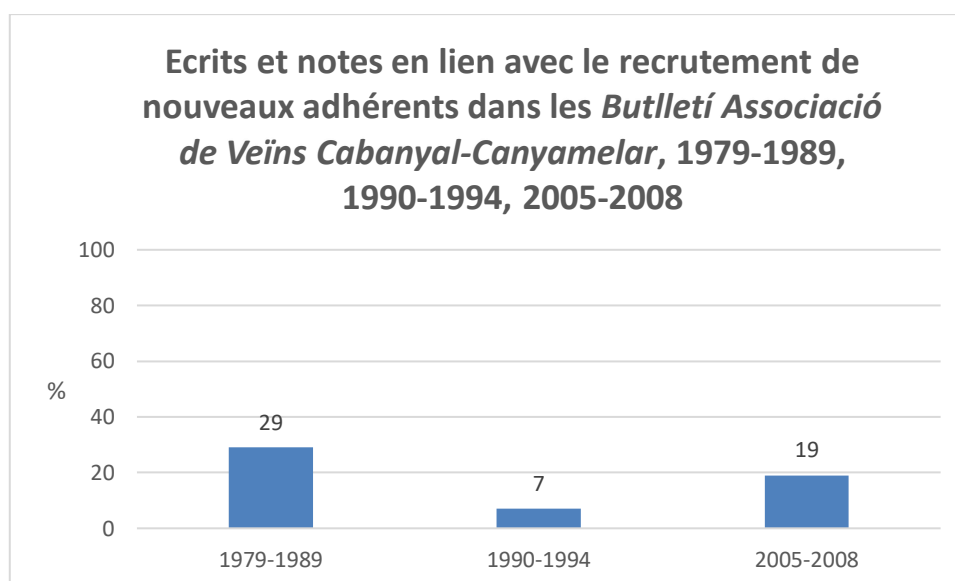


Tableau 6: Elaboration personnelle. Source : *Butlletí Associació de Veïns Cabanyal-Canyamelar*, 1979-1989, 1990-1994, 2005-2008

Au cours des années 1980, cette catégorie est assez fournie (environ 30%), ce qui s'explique sûrement par le fait que l'association est relativement récente. Les membres de cette structure ont donc besoin de la faire connaître tout en invitant un grand nombre de personnes à y participer afin de la rendre plus efficace. À l'inverse, entre 1990 et 1994, nous pouvons remarquer une baisse importante d'écrits essayant de recruter des nouveaux adhérents. Diverses raisons peuvent expliquer ce phénomène. Tout comme dans le quartier de la Barceloneta, les autorités locales n'envisagent pas, d'une part, de vastes projets de transformation du Cabanyal. Dès lors, aucun mouvement de contestation massif n'est à l'ordre du jour. En revanche, on constate une recrudescence de la recherche de nouveaux militants, entre 2005 et 2008, période durant laquelle le conflit en lien avec le prolongement de l'avenue *Blasco Ibáñez* atteint son paroxysme. Les bulletins de cette période rappellent constamment la nécessité d'une participation massive des habitants dans ce conflit et d'un accroissement du nombre d'adhérents. Cette recherche d'adhérents n'atteint cependant pas

les chiffres des années 1980, ce qui peut notamment s'expliquer par le fait qu'un autre collectif de lutte contre le PEPRI existe dans le quartier. Sans se faire concurrence, chaque entité attire un certain nombre de militants qui s'engagent pour défendre la même cause. Les deux structures travaillent d'ailleurs en collaboration tout au long du conflit.

Conclusion

Ces périodiques sont donc tout autant au service de la dénonciation qu'au service de la mobilisation. L'ensemble de ces résultats, qu'il s'agisse du périodique barcelonais ou valencien, permet de mieux appréhender la réception de l'aménagement du territoire dans chacun de ces quartiers et démontre que la question urbaine et la résolution des problèmes qu'elle engendre sont les principaux moteurs de ces structures. Pour mener leur lutte, les AAVV semblent en recherche constante de soutiens et d'adhérents, raison pour laquelle la place accordée à la mobilisation est d'une importance croissante au sein des périodiques à partir de la fin des années 1990 (notamment dans le cas de la Barceloneta), et donc au cœur des associations. Il est intéressant de remarquer que Constantino Gonzalo Morell faisait déjà le constat suivant concernant les bulletins d'information publiés au cours des années 1970-1980 : « plus que d'informer, ils [*les périodiques*] cherchent à mobiliser »³². Il en va souvent de la survie de l'association. Aussi, pour les auteurs de ces périodiques, la recherche de diffusion massive d'information est certes importante, mais elle s'inscrit surtout dans une stratégie ayant pour but d'éveiller chez le lecteur la volonté de participer à la lutte engagée par l'association³³.

³² Gonzalo Morell, Constantino, « La noticia está en los barrios. Medios de comunicación y movimiento vecinal vallisoletano en la transición », *RIHC : Revista internacional de Historia de la comunicación*, vol. 1, n° 4, sous la direction de Langa Nuño, Concha, Sevilla, AsHisCom, 2015, p. 145.

³³ Une analyse de la forme d'écriture de ces articles, c'est-à-dire des discours employés, serait tout à fait pertinente dans le cadre de ce travail afin de prendre en considération les stratégies discursives employées pour convaincre le lecteur. Néanmoins, l'emploi récurrent du catalan (dans sa version orientale et occidentale) s'est érigé comme une limite à cette démarche, l'analyse du discours n'apparaîtra donc pas dans cette thèse.